



Avec la popularité du géocaching, un nombre grandissant de passionnés de nouvelles technologies troquent leur écran d'ordinateur pour le GPS. Que ce soit en ville ou en forêt, la promesse d'un trésor les pousse à partir à l'aventure.

7

«Le géocaching»

La chasse au trésor du XXI^e siècle

Vous avez quitté le sentier, grimpé une pente abrupte, enjambé une rivière, tourné à gauche, à droite, puis vous êtes revenu sur vos pas. La petite flèche sur l'écran de votre récepteur indique que vous êtes à quelques mètres du but. Finalement, vous regardez dans le tronc de l'énorme pin qui se dresse devant vous. Bingo! Vous venez de trouver votre trésor. Voilà deux jours que vous avez quitté la ville à sa recherche. Vous êtes un géocacheur.

Le géocaching, ce nouveau loisir de chasse au trésor, combine randonnée pédestre et utilisation du système de positionnement global (GPS). Il compte plus de 3000 adeptes au Québec et est en pleine croissance.

L'activité consiste à repérer, à l'aide de coordonnées géographiques affichées sur un récepteur GPS, des «caches» ou des trésors. Ceux-ci sont habituellement de petits contenants de plastique comprenant des babioles, placés par d'autres adeptes, des géocacheurs. Les caches peuvent se trouver en des lieux qui sortent parfois des sentiers battus, en ville ou en forêt. Hormis l'achat d'un récepteur GPS, une dépense de quelques centaines de dollars, l'activité est gratuite et peut se pratiquer en famille, entre amis ou en solo.

«Lorsqu'on trouve une cache avec sa latitude et sa longitude, on prend un objet

à l'intérieur du contenant, par exemple une voiture miniature, une figurine ou une pièce de monnaie, et on en laisse un autre qu'on a apporté», a expliqué à L'EXEMPLAIRE Sylvain Laroche, de l'entreprise GPS-Aventure. On inscrit ensuite son nom dans le journal de bord à l'intérieur de la cache. Le géocacheur peut ainsi ajouter cette découverte à sa liste personnelle sur un site dédié au géocaching, où les caches sont répertoriées. Plus les adeptes découvrent des caches, plus ils gagnent le respect de la communauté des géocacheurs.

Ces adeptes créent eux-mêmes leurs caches. «C'est un excellent moyen de faire découvrir des lieux que toi seul connais», a soutenu André Lemire, codirecteur de l'Association Géocaching Québec, le regroupement des géocacheurs de la province. Ce peut être une baie, un sentier ou un monastère. «Lorsqu'un chercheur trouve une de tes caches, tu reçois un courriel qui t'en informe», a-t-il poursuivi.

M. Lemire a mentionné que beaucoup de jeunes familles s'adonnent à ce loisir: «Les enfants adorent chercher et, surtout, trouver les petits objets». C'est également une raison supplémentaire de voyager, de découvrir des lieux pittoresques, en dehors des circuits habituels. «La chasse au trésor est le plus vieux jeu du monde. Maintenant, on peut le faire avec un gadget électronique. Les "nerds" laissent l'ordinateur et découvrent le plein-

air», a mentionné M. Laroche.

L'activité a vu le jour en l'an 2000 en Oregon aux États-Unis. Elle peut parfois devenir un vrai sport. «Il y a des caches "pour hommes", comme au sommet du mont Orford», a signalé M. Lemire. On doit escalader, pagayer ou faire de la plongée sous-marine afin d'atteindre certaines caches. Plus de 550 000 caches existent dans le monde, sur tous les continents et jusqu'en Antarctique. Mille se trouvent dans la grande région de Québec et 50 dans le Vieux-Québec.

«Pour le 400^e, un grand rassemblement international de géocaching se déroulera en août 2008 à Québec. Mille géocacheurs sont inscrits jusqu'à maintenant», a affirmé Steeve J u a i r,



responsable du regroupement de géocaching du Saguenay-Lac-Saint-Jean.



Les géocacheurs sont récompensés par un trésor symbolique, un objet de peu de valeur laissé par le dernier visiteur.

Le géocaching dans les parcs

Un code d'éthique régit maintenant la création de caches «officielles» dans les parcs, pour ne pas détériorer l'environnement par exemple. L'activité constitue toutefois une façon de faire redécouvrir les sites naturels et d'attirer une nouvelle clientèle. «Les caches situées dans les parcs fédéraux doivent comporter des messages éducatifs. Elles doivent amener le visiteur à découvrir et informer sur l'endroit où elles se situent. Le géocacheur doit également obtenir notre permission et mettre sa cache dans un sentier désigné», a mentionné Ed Jager, gestionnaire à Parcs Canada. «Il y a maintenant 160 caches dans les parcs fédéraux. Ce sont les parcs Forillon et de la Mauricie qui en comprennent le plus», a poursuivi M. Jager.

Portrait d'une géocacheuse

Myrriam Méthot, Montréalaise de 36 ans et gestionnaire en ressources humaines pour une grande entreprise, pratique le géocaching depuis l'émergence de ce loisir au Québec il y a cinq ans. «J'ai appris l'existence du géocaching sur Google en 2003. J'ai ensuite lu sur le sujet, acheté un récepteur GPS, et trouvé ma première cache en février 2004.» Mme Méthot est aujourd'hui vice-présidente de

«La première année, je jouais toute seule. J'aimais aller dans le Nord, sortir de la ville. J'en fais, qu'il fasse 30°C ou -30°C! C'est une excuse pour explorer de nouveaux endroits», a-t-elle révélé.

Mme Méthot a assisté au développement de ce loisir au Québec. «Au début, la communauté était composée de 50 personnes et il y avait 300 caches. Maintenant, des caches se trouvent sur presque tous les sentiers au Québec!» a-t-elle affirmé.

Lorsqu'elle a commencé, elle était une des seules femmes à pratiquer le géocaching. «Soixante-dix pour cent des géocacheurs sont des hommes. Initialement, les intéressés étaient surtout des "techies" (passionnés de technologies). Ensuite, des hommes et des femmes en solo s'y sont intéressés, puis des couples et des familles, et enfin des personnes plus âgées; c'est très diversifié maintenant», a-t-elle expliqué.

Beaucoup de géocacheurs participent à des «events», c'est-à-dire de grands

rassemblements, ou encore à des épreuves de groupe, selon Mme Méthot. «Au Québec, il y a l'Avalanche chaque février, qui attire plus de 200 personnes. Je participe aussi au Grand défi québécois, qui consiste à trouver une cache située dans chaque région administrative du Québec. C'est un parcours de 3600 kilomètres. On passe par la Baie-James, Saint-Jérôme, Saint-Félicien, Matane, Sherbrooke, T r o i s -

Rivières et Québec. On l'a fait en quatre jours!» a-t-elle soutenu.

Les géocacheurs se retrouvent parfois dans des situations embarrassantes. «Je me suis déjà fait interpellé par la police, dans le bois. Il a fallu que j'explique de long en large ce que je faisais à fouiller les buissons. Certains géocacheurs se font interpellés par la police de façon régulière!» a révélé Mme Méthot.

